

# Année de l'Enfant et Quart Monde \*

## *Un peuple*

Combien de millions d'hommes vivent-ils au bas de l'échelle sociale, sur lesquels pèsent toutes les misères ? Aujourd'hui encore, personne n'est en mesure de répondre à cette question. Déjà dans les seuls pays industrialisés, 5 % de nos concitoyens appartiennent à ce monde de la misère ; en mai 1973, la revue *30 jours d'Europe* en citait 10 millions pour les pays de la Communauté Européenne, et bien d'autres évaluations viennent confirmer ce chiffre.

De ce véritable peuple de la misère, on retrouve les traces dans l'histoire. C'est lui que Charles Booth désignait sous le nom de « totalement immergé », que Karl Marx appelait le « Lumpen Proletariat », c'est-à-dire le prolétariat en haillons ; c'est lui que les services sociaux de nos pays appellent aujourd'hui « familles problèmes » ou encore « familles inadaptées », quand ce n'est pas « marginaux ».

Comme par le passé, une société entière se désintéresse de ses membres les plus défavorisés ; au seuil du vingt et unième siècle, à notre porte, des milliers « d'hommes, de femmes et d'enfants se taisent, parce que trop défigurés pour oser relever la tête et se faire reconnaître, même par leurs frères les plus proches. Eux n'ont jamais pu être de la majorité, ni de l'opposition, ni de la

---

\* L'A.T.D. QUART MONDE. — En 1956, l'abbé Joseph Wrésinski, issu d'une famille pauvre et humiliée, s'installe comme aumônier dans le camp de Noisy-le-Grand — banlieue parisienne —, où 252 familles ont trouvé un refuge provisoire dans des « igloos » de fibrociment. Avec ses amis du camp, le Père Joseph fonde une association qui, dans un premier temps, s'appelle « Aide à toute détresse » (ATD). L'on commence par créer une bibliothèque et un jardin d'enfants. Des volontaires arrivent en renfort et l'on peut bientôt essaïmer dans des bidonvilles, des cités d'urgence, partout où sont relégués les exclus. On s'implantera ainsi dans plusieurs pays d'Europe et même à New York.

Aujourd'hui, le mouvement ATD Quart Monde compte deux cents volontaires et trente-trois mille « alliés » en France, sans compter tous ceux qui se trouvent hors de l'hexagone. Au bout de cinq ans d'engagement, ils deviennent « permanents » : c'est le cas du tiers d'entre eux. Rémunérés en fonction de leur qualification professionnelle, ils reversent librement une partie de leur salaire dans une caisse de péréquation. Ce qui leur reste ainsi est un peu inférieur au SMIC.

Il s'agit pour le Mouvement ATD Quart Monde de mobiliser tous les hommes de bonne volonté pour détruire la condition sous-prolétarienne.

Adresse du mouvement ATD Quart Monde : 107 avenue du Général Leclerc, F 95480 Pierrelaye.

gauche, ni de la droite, ni du centre. Ils sont demeurés ceux d'en dessous, ceux du fin fond de la société, ceux du Quart Monde, dont la voix ne monte pas jusqu'à la scène politique »<sup>1</sup>.

### *La condition sous-prolétarienne*

Ce peuple des sous-prolétaires, ce peuple du Quart Monde, comme a voulu le désigner le Mouvement A.T.D. pour en souligner l'universalité, subit un *cumul de handicaps* (ressources irrégulières, santé menacée, non-droit au savoir, etc.).

Sur le plan de l'emploi, c'est l'absence de formation professionnelle, c'est le monde des sous-travailleurs : métiers obscurs, méprisés, mal rémunérés (abattoirs, vidanges, nettoyage des wagons ; tâches de balayeur, d'aide-maçon, de monteur de marchés ; besoins de récupération...).

La fragilité de leur emploi les condamne à un chômage chronique et à un cercle vicieux de la misère ; elle conduit à une exclusion de tous les circuits (sociaux, culturels, politiques, relationnels).

Et ces conditions handicapent à leur tour l'avenir des générations et suppriment toute chance de promotion du milieu.

### *L'enfant du Quart Monde : quel avenir ?*

Elles enferment en effet l'enfant dans le même processus de misère que celui qui a paralysé, enfoncé, voire détruit, ses parents, son milieu.

Et puisque nous sommes en l'Année Internationale de l'Enfant, c'est cet enfant du Quart Monde qu'il nous faudrait mieux connaître, c'est à travers lui qu'il nous faut appréhender la réalité de la misère.

Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que tous les enfants du monde ont les mêmes besoins : être aimés, avoir confiance dans les adultes et dans la vie, connaître Dieu, l'aimer et le prier.

En un mot, ils ont tous le même besoin (et le même droit) de se développer harmonieusement. Mais force nous est d'avouer, comme nous l'avons vu précédemment, qu'ils ne sont pas tous en mesure de le satisfaire, parce que leurs parents n'ont pas eu les moyens d'évoluer comme les classes ouvrières et paysannes ; ils n'ont pas eu la possibilité de rencontrer leurs frères dans les syndicats, les partis, les églises.

Pour eux l'indigence est de tout domaine. Il n'y a pas seulement l'habitat de seconde zone : taudis, quartiers misérables et surpeu-

1. *Livre Blanc : le sous-prolétariat de France*, Ed. Science et Service, 122 avenue du Général Leclerc, F 95480 Pierrelaye.

plés, là où, disait une mère de huit enfants à Lille, « les prêtres ne viennent jamais de peur de crotter leurs chaussures ».

Il n'y a pas seulement la nécessité de participer à la survie de la famille par toute sorte de tâches (vente de fleurs à la sauvette, biffe, travaux saisonniers dans les champs...).

Il n'y a pas seulement l'impossibilité d'accéder à la culture et aux loisirs dans ce milieu où une forte proportion des parents sont illettrés ; souvent les enfants eux-mêmes sortent, à 14 et 16 ans, sans savoir lire et écrire, d'une école qu'ils ont détestée parce qu'on les y a montrés du doigt, parce qu'elle ne leur a offert que les filières marginales.

Et n'avoir aucune instruction, c'est n'avoir en particulier aucune éducation religieuse. La plupart ignorent l'existence du sacerdoce, du Christ.

Il y a aussi et par-dessus tout, en effet, l'absence d'ouverture spirituelle, même si nombre d'adultes, à la suite de malheurs familiaux, ont été élevés dans des institutions d'inspiration religieuse.

Les conditions sous-humaines d'existence emprisonnent dans le non-savoir, empêchent de se maintenir à un niveau élémentaire de réflexion, de pensée et de prière.

Cet enfant appartient à des familles qui ne peuvent ni s'organiser, ni se créer une représentation politique, faute d'un minimum de respect, d'estime de soi, de dignité reconnue par les autres, de confiance mutuelle.

Le plus grave peut-être est que l'Eglise leur apparaît aussi fermée que le reste de la société et qu'elle fait en quelque sorte, elle aussi, partie d'un « monde ennemi ».

L'enfant sous-prolétaire du monde industrialisé est, nous le savons, profondément malheureux ; mal à l'aise dans sa peau, avec une intelligence qui ne se développe pas au rythme de celle de ses camarades d'école plus favorisés, il est aussi meurtri dans son âme.

Sa personnalité est opprimée par la pauvreté ; son cœur est dominé par le mépris dans lequel sont tenus les siens et qu'il partage ; pour lui, pour eux, il n'y a même plus une Eglise comme arrière-pays, une terre qui soit de tous parce qu'elle est du Seigneur, parce que c'est le Seigneur qui y accueille et y pardonne. Il n'y a que le vide...

*Responsables d'apporter au monde « un supplément d'âme »*

Le Docteur Lim, représentante spéciale des Nations Unies pour l'Année Internationale de l'Enfant, déclarait il y a quelques mois qu'en Tiers Monde, l'enfant pauvre est un enfant qui a faim, qui

manque d'eau, qui a mal dans son corps ; elle ajoutait que l'enfant pauvre d'Occident a mal dans son âme. Comme elle avait raison !

Et qui rendra son âme à cet enfant, si notre Eglise ne retourne à la source de la grâce, ne retrouve les derniers creux dans lesquels errent les brebis sans pasteur, rejetés à cause de leur extrême pauvreté ?

Où serait la justice et où serait la grâce, si à l'occasion de l'Année Internationale de l'Enfant, l'enfant du Quart Monde n'était pas enfin privilégié de nous, nous qui nous disons fils de Dieu et levain de l'Eglise dans le monde ?

C'est pourquoi le Mouvement ATD Quart Monde sollicite l'appui et l'engagement de tous (individus, organisations, partis, églises...) pour, au sein de cette Année Internationale de l'Enfant, multiplier les comités de défense de l'enfant du Quart Monde et de sa famille.

Cette demande, le Mouvement la formule avec confiance, car l'histoire nous apprend que depuis toujours l'espérance des pauvres est capable de soulever la carapace d'indifférence de l'opinion et des citoyens.

Et n'est-ce pas en l'enfant du Quart Monde que nous devons tous avoir à cœur d'incarner cette espérance ? N'est-ce pas en effet cet enfant-là qui par excellence peut faire se réaliser notre idéal de justice et notre prise de conscience de l'amour que Dieu veut porter, à travers nous, aux hommes de la misère ?

Nous devons être capables d'amorcer un changement qui soit aussi un retour au Christ de l'enfant le plus défavorisé, que la société, avec notre complicité, éloigne de lui. Il s'agit là d'un processus de développement de la conscience humaine, c'est-à-dire un retour à la source de l'Humanité : l'amour de Dieu.

L'enfant du Quart Monde doit jouer le rôle de diffuseur de l'amour et de la grâce.